

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61931

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Volker DOTTERWEICH (Hg.), *Kontroversen der Zeitgeschichte. Historisch-politische Themen im Meinungsstreit*, München (Verlag Ernst Vögel) 1998, 259 p. (Schriften der Philosophischen Fakultäten der Universität Augsburg, 48).

La mode se répand des ouvrages collectifs qui, sous un titre souvent assez artificiel, rassemblent des études très variées. L'intérêt de tels ouvrages est dans la valeur des études individuelles qu'ils contiennent beaucoup plus évidemment que dans l'ensemble qu'ils constituent.

C'est ce que l'on peut dire du livre que nous analysons. »Kontroversen der Zeitgeschichte«: on peut évidemment mettre sous ce titre un peu n'importe quoi. Cela va effectivement d'une discussion de la nature de l'impérialisme britannique (par Stig FÖRSTER) à une analyse du rôle des intellectuels dans la décomposition de l'Europe de l'Est (par Theo STAMMEN). Mais si toutes les contributions sont d'un excellent niveau, il y a surtout parmi elles au moins deux perles.

La première est de l'éditeur du volume, Volker DOTTERWEICH »Krieg der Titanen? Spekulationen über Stalins Strategie im Frühjahr 1941«, p. 123–159). Dotterweich examine et critique la thèse, qui s'est développée à la fois en URSS (sous la plume avant tout de Viktor Suworow, un ancien officier russe qui s'appelle en réalité Vladimir B. Rezun et qui a fait défection à l'ouest) et en Allemagne, et suivant laquelle Staline préparait en 1941 une attaque contre l'Allemagne et que, par conséquent, Barbarossa a eu le caractère d'une guerre »préventive«. C'est en URSS surtout que cette thèse a eu du succès. Dotterweich analyse avec une clarté admirable les différentes variantes de cette thèse. C'est réellement un exposé modèle. La critique est double. En ce qui concerne l'Allemagne, elle peut conclure de manière absolument sûre: Hitler a préparé et déclenché une guerre qui, pour lui, n'avait rien de »préventif«. Il envahissait l'URSS, un point c'est tout.

En ce qui concerne l'URSS, on ne peut pas encore conclure de manière aussi sûre, car les documents qui permettraient de le faire ne sont pas encore tous accessibles – mais il apparaît comme hautement probable que Staline, en 1941 en tout cas, ne méditait pas d'attaque contre l'Allemagne. Ces pages sont à lire: elles sont capitales. Peut-être aurait-il fallu préciser que Rezun est d'une manière générale fort sujet à caution (cf. Nigel West dans *The Faber Book of Treachery*, edited by Nigel West, Londres 1995, p. 167–168) et renvoyer à l'utile discussion du caractère »préventif« de Barbarossa qui a eu lieu lors d'un congrès d'historiens à Moscou en 1994 (voir *Russian Association of the Second World War historians. Information Bulletin*, n° 2, Moscou 1995).

A lire aussi tout particulièrement l'étude de Josef BECKER, »Eine neue Dolchstoßlegende? Zu den Kontroversen um die Stalin-Noten von 1952«, p. 181–206). Staline, on le sait, en 1952, proposait la réunification de l'Allemagne – d'une Allemagne, bien entendu, »neutralisée«. Était-ce là un simple geste de propagande – comme on l'a cru en général à l'époque – ou Staline, en formulant cette proposition, avait-il des intentions sérieuses? Becker montre que les documents que l'on connaît aujourd'hui font penser qu'il s'agissait bien d'une proposition sérieuse. Mais cela signifie-t-il qu'Adenauer, en ne prenant pas en considération l'offre soviétique, a laissé échapper pour l'Allemagne une »chance historique«? Ici l'historien ne table plus sur des faits mais juge des qualités et des inconvénients d'une politique tels qu'on peut les peser à travers les développements de cette politique. La conclusion de Becker, à laquelle, raisonnablement, on doit adhérer est que le fait d'accepter de marcher dans le sens proposé par Staline aurait mené l'Allemagne dans une impasse – et même une impasse tragique. La chute en finale du mur de Berlin, a en tout cas justifié pleinement la politique d'Adenauer. Là encore, il s'agit d'un exposé remarquable.

On sera plus réservé au sujet du chapitre de M. Herbert IMMENKÖTTER (»Das Schweigen des Papstes. Die katholische Kirche und die Judenpolitik des Dritten Reiches«, p. 87–99). Immenkötter expose très clairement les raisons qu'avait Pie XII de ne pas protester publiquement contre les massacres de Juifs, il montre fort bien qu'au silence du pape a corres-

pondu celui des évêques allemands en général, mais il ajoute en quelque sorte en contrepoint que l'on peut estimer à plus de 700 000 le nombre de Juifs sauvés par l'Église catholique sous le pontificat de Pie XII. Ce chiffre fait peu de doute, mais ce dont on peut douter, c'est que l'aide courageuse apportée aux Juifs dans des pays comme la France et la Belgique, à la fois par des religieux et des laïques catholiques, ait eu quoi que ce soit à voir avec la politique de Pie XII. De nombreux hommes d'Église figurent parmi les »Justes d'Israël«, mais s'ils avaient agi en tant qu'hommes d'Église, ce n'était pas en tant que soldats du pape.

Jean STENGERS, Bruxelles

Anne SAINT SAUVEUR-HENN (Hg.), *Zweimal verjagt. Die deutschsprachige Emigration und der Fluchtweg Frankreich–Lateinamerika 1933–1945*, Berlin (Metropol) 1998, 248 p. (Dokumente – Texte – Materialien, 25).

A l'occasion d'une lecture de ses œuvres, Bruno Schwebel évoquait ses années d'exil en France, puis le deuxième départ qui le conduisit en 1941 à Mexico.

Ce volume comporte toutes les interventions du colloque organisé sur ce thème par Anne Saint Sauveur-Henn et enrichies de plusieurs témoignages. De Franz Blum, on lit un extrait d'un texte inédit. Charlotte Janka évoque les grandes étapes d'une vie où l'action politique fut déterminante. Alfredo Bauer se souvient des récits de sa grand-mère. Sophie Marum conte la longue et pénible attente avant d'obtenir un visa. Pour Lenka Reinerová, ce fut un aventureux périple à travers le monde.

Une première partie est consacrée à l'exil en France. Alfred GROSSER clarifie des concepts: si le terme »émigré« s'applique aux hôtes de passage, »immigré« désigne celui qui a l'intention de se fixer dans son pays d'accueil. La France, refuge de nombreux émigrés d'expression allemande? Ce n'est pas un hasard pour Gilbert BADIA. L'histoire de la conquête de ses libertés était, en effet, bien présente dans les esprits. Mais, en 1939, les »ressortissants ennemis« furent rassemblés dans des camps et la panique s'empara d'eux à mesure que les armées allemandes avançaient. Christian EGGERS estime qu'à partir de 1942, les émigrés juifs n'eurent plus guère de chances de parvenir outre-mer et d'échapper ainsi à la déportation et au camp d'extermination.

Dans la seconde partie, Patrick VON ZUR MÜHLEN suit les routes qu'empruntaient les fugitifs pour gagner l'Espagne et le Portugal avant de s'embarquer pour l'Amérique du Sud. C'est sur un cas individuel que se penche Christine HOHNSCHOFF avec le destin de Suzanne Eisenberg. Les accords intervenus entre le président brésilien Getulio Vargas et le Pape Pie XII favorisèrent l'accueil des Juifs menacés en Europe. Klaus VOIGT retrace les différentes phases de la fameuse »Action Brésil«.

La troisième section de cet ouvrage est consacrée à la transcription littéraire de ces expériences. Anna Seghers publia sous de nombreux pseudonymes des romans où l'on retrouve les personnages qui croisèrent sa route. Alexander STEPHAN a retrouvé dans les archives le dossier que le FBI établit sur elle. Alors même qu'elle vivait à Mexico, la France était devenue pour elle une sorte de mère adoptive. Ce sont les traces de ce double exil que Fritz POHLE s'attache à détecter chez Anna Seghers. Des circonstances aussi dramatiques ne peuvent qu'être lourdes de conséquences et marquer fortement une œuvre littéraire. En analysant les poèmes d'Erich Arendt, Suzanne SHIPLEY constate que les expérimentations d'avant-garde et le jeu avec la langue laissent place peu à peu chez lui à des formes plus traditionnelles. De nombreux écrits autobiographiques fixent le souvenir de ces expériences douloureuses. Ursula SEEBER-WEYRER consacre son intervention à ceux de Lisa Fittko. Elle raconte son émigration à Cuba, puis aux États-Unis de manière vivante et tout à fait passionnante, mais sans doute fort peu réaliste.